

A. FILIATREAU & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'
Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

*Dans les 5 ou 6 parties du monde
 et dans tous les pays connus
 et même inconnus de M.
 Jules Verne.*

QUATRIEME PARTIE

ASIE

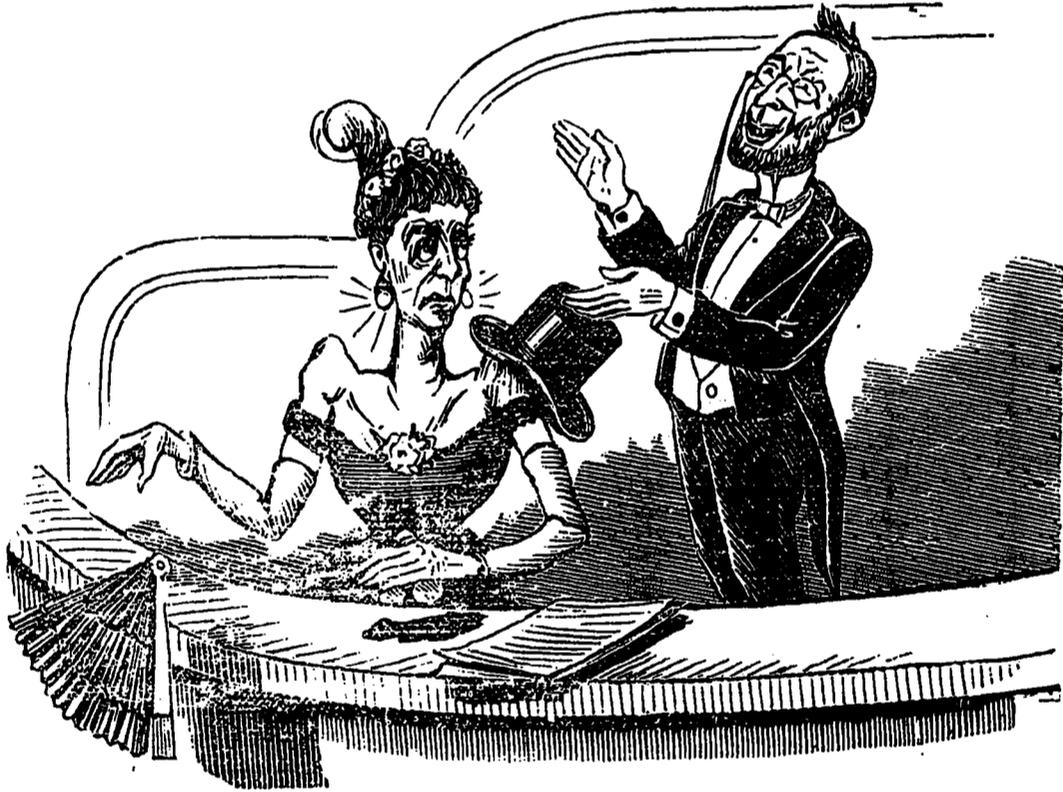
**LA RECHERCHE DE L'E-
 LEPHANT BLANC**

Farandoul et Mandibul mar-
 chaient de conserve à la tête de l'es-
 cadro, étudiant le pays la longue à
 la main, et discutant sur la route à
 suivre.

Jusqu'au soir on vogua vent arriè-
 re avec la même rapidité. Le lende-
 main fut aussi bon; mais le troi-
 sième jour le vent ayant tourné, il fal-
 lut louvoyer nord nord-est et courir
 des bordées comme on mer pendant
 une partie de la journée.

Cette navigation sur les routes de
 terre ou brouette à voile ne manquait
 pas d'agrément; on était un peu plus
 secoué que sur l'élément humide, mais
 on devait être, du moins nos marins
 le pensèrent, à l'abri des redoutables
 surprises de la vraie navigation. On
 faisait vingt-cinq lieues par jour en
 moyenne. Les marins, familiers avec
 l'usage de la voile, aidaient considé-
 rablement à la manœuvre. Pas un
 pouce de toile n'était perdu, on ne
 marchait pas, on voulait, et souvent
 lorsque le véhicule était lancé, le con-
 ducteur trouvait moyen de s'asseoir
 pendant quelques minutes sur les
 bancs.

Pendant huit jours la marche conti-
 nue tantôt vent arrière et tantôt par
 bordées. On arriva ainsi en vue de
 Thong-tou; l'interprète prit langue
 dans une auberge de la route avant
 d'entrer dans la ville. Bien on prit à
 nos amis, car il apprit que le mandarin
 de la ville, averti sans doute par les
 voleurs de l'éléphant blanc, n'était
 pas bien disposé pour les voyageurs;
 son intention était de les laisser entrer
 en ville et de les retenir sous un
 prétexte quelconque.



LA VENUS DE MILLE OS,
 (A L'ACADEMIE DE MUSIQUE.)

On joue Adrienne Lecouvreur. L'amateur enthousiasmé de la divine Rhésa, se sent le besoin d'applaudir. Comme son chapeau le gêne un peu il a le soin de l'accrocher à la patère.

Quant à l'éléphant, il avait conti-
 nué sa route. Où allait-il? Prenait-il
 la direction de Pékin par le Nord en
 passant par la province de Kan-sou
 ou de la *Crainte salutaire* et de
 Chan-si à l'occident des montagnes?
 Descendait-il au Sud pour gagner
 Canton par le Yun-nan ou Midi nau-
 geux et le Kouang-si, l'occident étien-
 du?

Ou bien, enfin, allait-il vers Nan-
 kin par les provinces du centre?
 Problème! Une précaution du man-
 darin de Thong-tou fournit la ré-
 pons. En tournant autour de la ville
 à la recherche d'une trace quelcon-
 que, nos amis virent que toutes les
 routes étaient libres, sauf celle de
 Nankin qu'un peloton de soldats chi-
 nois avait la ridicule prétention de
 garder. C'était celle-là qu'il fallait
 suivre.

Le poste chinois prit les armes et a-
 gita ses boucliers d'une manière ef-
 froyable à l'approche des marins;
 ceux-ci continuèrent d'avancer. Le
 poste inquiet fit résonner ses gong-
 sans plus de succès; alors jugeant la
 défense suffisante, l'officier fit sonner
 la retraite et la route fut libre.

En trois jours les marins gagnè-
 rent la route du Yang-tsé-kiang, le
 céleste empire un cours de 4,200 ki-
 lomètres. Le vent soufflant en forte
 brise enlevait les brouettes à voiles;
 quelques heures après avoir aperçu
 le fleuve, le vent se changea en bour-
 rasque et les brouettes volèrent litté-
 ralement sans l'aide des conducteurs
 entraînés malgré eux.

On aurait pu charger les voiles et
 attendre la fin de la tempête, mais
 Farandoul voulut profiter de ce coup
 de vent pour gagner une douzaine de
 lieues; bientôt le tonnerre et la pluie
 se mirent de la partie. De leurs de-
 meures les habitants des villages ri-
 vains voyaient avec épouvante les
 vingt-cinq brouettes filer comme l'é-
 clair sur la route balayée par l'oura-
 gan.

Ce fut bien pis en arrivant sur un
 plateau dépouillé où nul obstacle
 n'arrêtait les bonds furieux de la tem-
 pête; malgré l'habileté des marins,
 il y eut un abordage entre trois
 brouettes. Les voiles crevèrent, une

roue fut brisée, un quatrième brou-
 ette cherchant à virer de bord pour
 éviter une nouvelle collision présen-
 ta le flanc à la bourrasque et fut en
 moins d'une seconde jetté dans le
 fleuve coulant à soixante pieds au-
 dessous de la route.

On stoppa pour porter secours aux
 naufragés. C'était le pauvre Tournou-
 sel qui prenait ce bain forcé. Ce fut
 avec beaucoup de peine qu'il regagna
 la rive avec son conducteur. Quant
 à la brouette et aux bagages le fleuve
 les avait engloutis.

Après ce petit accident la journée
 était bonne, on avait fait trente-cinq
 lieues et gagné la province de Kioué-
 tcheou, nom poétique qui signifie
 l'arrondissement distingué.

Pour éviter des accidents dange-
 reux dans l'obscurité, on relâcha de
 bonne heure dans une auberge des
 environs de Thong-ting. Justement
 l'éléphant blanc, caché par les vo-
 leurs sous une couche de vermillon,
 y avait logé dix jours auparavant;
 on était dans la bonne voie!

La tempête avait pris fin quand on
 se remit en marche le lendemain,
 mais une bonne brise promettait en-
 core une navigation rapide.

Le pays étant assez peuplé, Faran-
 doul résolut d'éviter toutes les villes
 et tous les gros bourgs que l'on ren-
 contrerait. Ce fut une sage mesure
 de précaution, car une certaine agi-
 tation se remarquait dans la contrée;
 dans les villages on s'attroupait au-
 tour des voyageurs sans manifester
 assez d'étonnement, ce qui semblait
 indiquer que l'arrivée des Européens
 était prévue.

A deux journées de Thong-ting
 de mauvaises nouvelles attendaient
 nos amis.

Le gouverneur de la province, et
 le puissant mandarin du cinquième
 point cardinal des Chinois, le centre,
 autrement dit général des provinces
 centrales, gagnés sans doute par les
 pirates, avaient convoqué les milices
 pour barrer le passage « aux barba-
 res; » le mot barbare s'appliquait é-
 videmment à nos amis. Des procla-
 mations affichées jusque dans les
 moindres villages décrivait d'ail-
 leurs avec un grand luxe de détails
 les hommes barbus de l'Occident,
 leurs costumes et leurs armes.

Cependant, nonobstant l'utilité
 flagrante des habitants, on put avan-
 cer pendant huit jours encore sans se
 heurter à de véritables obstacles, on
 rencontra plusieurs bandes de milice,